

Inalpe en compagnie des Brunnes originales

Franziska Scharwalder – Chose promise, chose due (voir le numéro 2/21 de *la vache mère*) ! Voici mon récit de la montée à alpage de Fareina avec les belles Brunnes. Comme je m’y attendais, ce fut une expérience unique aux côtés de merveilleux compagnons à deux et quatre pattes. Un grand merci à toutes et à tous.



Toni, Ursin et Andreas (de g. à d.) avancent ensemble aux côtés des Brunnes originales en direction de la photographe.

Aujourd’hui, c’est jour d’inalpe. Le temps est idéal. J’ai hâte de découvrir ce qui m’attend. Dans mes bagages, j’emporte bien sûr mon gros appareil photo, mais aussi un sac de couchage, ma brosse à dents et d’autres ustensiles. À Thusis, je prends un car postal en direction d’Obertschappina. Pendant le trajet de 14 minutes jusqu’à l’arrêt « Urmein Coms », un groupe haut en couleur partant fêter un enterrement de vie de jeune fille à Heizenberg assure l’ambiance.

Chez la famille Bühler-Risch, la montée à alpage de Fareina est une tradition. Ce moment est toujours très apprécié des apprentis, les anciens comme les nouveaux, qui essaient chaque année de réserver ces deux journées. En ce samedi après-midi ensoleillé de juin, Ursin, Andreas et Priska arrivent l’un après l’autre. Tamara est encore aux commandes de la faneuse et ne nous rejoint que pour les quatre-heures. Toni, de Vättis, et Sepp, d’Uzwil, sont aussi de la partie. Ces deux inconditionnels font presque partie de l’inventaire. Anna et Christian peuvent aussi compter sur Jann et Thomas, leurs neveux. Suite à une opération du genou, Thomas se déplace avec des béquilles et se charge de

conduire les bagages jusqu’au Glaspas et de m’emmener aux meilleurs endroits pour prendre des photos. Et n’oublions pas Ginger. Ce border collie de 14 ans frétille d’impatience à l’idée de passer son 13^e été à alpage de Fareina. Étant donné son âge, je ne peux que m’émerveiller de son énergie et de sa nature joueuse.



Après les quatre-heures, il est temps pour Anna, qui reste s’occuper de la ferme, de dire au revoir à Ginger. Les autres partent chercher le gros du troupeau dans le pré voisin, où se trouve l’écurie de Christian, qui appartenait autrefois à son oncle. Sur le chemin menant au Glaspas, deux autres groupes d’animaux nous rejoindront. Christian explique brièvement le déroulement de l’inalpe : qui marche où, ce à quoi il faut faire attention et à quel endroit les deux autres groupes de vaches viendront compléter le troupeau. Quand elles ne sont pas à l’alpage, les

À savoir



Nous arrivons bientôt à Oberschappina.

bêtes d'Anna et de Christian marchent d'un pâturage à l'autre dans la région d'Heinzenberg. Sans cet entraînement, elles ne parviendraient pas à gravir le long et difficile sentier menant à leur résidence d'été. Comme attirées par l'appel de l'herbe savoureuse et du magnifique panorama d'altitude, les Brunes originales se mettent en marche. C'est non sans transpirer que les bipèdes que nous sommes, pourtant en forme, suivons leur rythme. Il faut le vivre pour le croire.

Je gravis en voiture les premiers mètres de l'ascension. Christian a indiqué précisément à Thomas et Jann, mes chauffeurs, où



Nous n'avons pas encore rejoint le Glaspass. En arrière-plan, le hameau de Bir Chircha.

me déposer pour que je prenne de belles photos. Ainsi, j'ai le temps d'admirer à mon aise la splendide vue sur la commune de Domleschg et d'annoncer à quelques vaches et veaux curieux qu'ils recevront bientôt de la visite. Je suis un peu nerveuse. Et si je rate les photos ? Alors, je profite du magnifique cadre naturel, prends les ruminants pour modèles et applique les fondamentaux appris lors du cours de photographie (voir p. 45). Exceptionnellement, je me passe du mode automatique. Pas mal du tout. Mais quand je vois au loin le troupeau approcher, je me dégonfle. Je renonce à expérimenter et retrouve la sécurité du mode automatique.



Les belles Brunes traversent une gorge difficile et grimpent les derniers mètres les séparant de leur premier pâturage alpin.



Le cortège disparaît dans le village en contrebas et tarde à réapparaître. Christian m'en donnera plus tard la raison : « Des travaux dans une rue ont empêché les vaches d'emprunter le chemin habituel. Elles étaient désorientées. » Les habitudes ont la vie dure, pour les bipèdes comme les quadrupèdes. Enfin, le troupeau avance vers moi. Ursin et Toni sont en tête. De part et d'autre du sentier, vaches et veaux forment un véritable comité d'accueil. Les belles et athlétiques Brunnes passent devant moi. Andreas, Tamara et Priska sont au milieu du peloton. Sepp, Christian et Ginger ferment la marche. Je me joins à eux et tente d'immortaliser ce spectacle avec mon appareil photo.

À Obertschappina, l'accueil est chaleureux. Jolanda R., 80 ans, est particulièrement ravie. Elle attend ce moment depuis des semaines. Ici et là, Christian échange quelques mots avec les habitants. Aux fenêtres, on sort les appareils photo, tandis que les conducteurs du car postal et des autres véhicules font preuve de patience. Les Brunnes originales et leurs veaux vont bon train et laissent quelques « traces » de leur passage. Rien de plus normal lors d'une montée à l'alpage. Les bêtes sont prises dans l'action et quelque peu stressées. Les prochaines pluies en altitude auront vite fait de nettoyer leurs croupes. Une bonne demi-heure avant le Glaspass, les derniers animaux rejoignent le troupeau. Thomas a conduit Jann pour qu'il les rassemble au pâturage et soit prêt. Il me dépose au prochain point de vue. Et quelle vue ! De quoi prendre de très belles photos. « Pourvu qu'elles ne soient pas floues », me dis-je. Lentement, le soleil se couche et la lumière décroît. Au Glaspass, chacun récupère rapidement son sac à dos et continue au pas de course. Et c'est peu dire : les vaches traversent le pâturage en courant, comme si un essaim d'abeilles les poursuivait. Les jeunes vachères et vachers courent à toutes jambes. Une scène à peine croyable. Avec Sepp, je descends par un autre chemin en espérant dépasser le groupe. Je cours par moments, mais la plupart du bétail atteint le fond de la vallée avant moi. Je me console en constatant que la luminosité laisse déjà à désirer.



Par endroits, le terrain est difficilement praticable et il faut avoir le pied sûr. Bien que le temps soit optimal, le sol est parfois humide et les sabots y laissent leur empreinte. Tout au fond de la gorge, nous franchissons le Carnusbach, qui se jette dans la Rabiusa en contrebas dans le village de Safien-Platz. Une dernière montée nous mène à un joli pâturage déjà clôturé pour passer la nuit. Le calme revient immédiatement. Les ruminants broutent l'herbe fraîche. Pour les bipèdes, c'est aussi



Après le déjeuner, la brume matinale se dissipe et révèle un panorama féérique. À l'aide de jumelles, nous observons un groupe de bouquetins au pied du Bruschgorn.

une pause bienvenue. Nous nous dirigeons vers une simple cabane de chasse à quelques pas de là. La conversation va bon train. La plupart ne se sont pas vus depuis longtemps. Bien que je ne connaisse que quelques membres du groupe, et depuis peu, on m'intègre chaleureusement. Dans la cabane, Sepp prépare le souper. « Je m'en occupe volontiers », m'explique-t-il. « D'autant plus qu'il y a de nombreuses années, j'ai fait un apprentissage de cuisinier. » Le sommeil gagne certains plus vite que d'autres. De toute manière, personne ne dort beaucoup ici, mais peu importe. L'essentiel est que tout le monde soit d'aplomb à l'aube. Peu après 5 heures, nous retrouvons le bétail. Christian nous explique une dernière fois le déroulement de l'ascension, nous informe des passages difficiles et nous indique où Alexandra Capeder, l'alpagiste, et Dani, son partenaire, nous accueilleront. C'est là, chère lectrice, cher lecteur, que les choses sérieuses commencent. Je soupçonne les vaches d'avoir bu la potion magique de Panoramix pendant la nuit. Les quelque 400 mètres d'ascension s'effectuent sur un sentier étroit et raide. Mais les belles Brunnes avancent à un rythme qui laisse pantois et pantelant. Comme je prends des photos,



je n'ai pas de bâton. Parfois, je me glisse entre ces dames, mais me sens en sécurité. Elles font attention à moi et cette confiance est une sensation merveilleuse. Désavantage de cette proximité : difficile d'éviter les excréments. Après l'inalpe, mon vieux t-shirt sera bel et bien fichu. Heureusement, l'appareil photo sort indemne de cette aventure.



Bien sûr, toutes les vaches n'avancent pas au même rythme. Comme d'habitude, India est un peu plus lente. Ginger et moi l'accompagnons sur les derniers mètres de montée. Je l'encourage, lui décris la beauté des pâturages de l'alpage et lui promets qu'elle retrouvera Alexandra. À alpage de Verdus le sentier se fait plus plat avant de descendre abruptement pour traverser un ruisseau et de remonter aussitôt pour

atteindre le prochain plateau. Cette gorge n'est pas sans difficulté. Quelques jours plus tôt, Christian et Jann sont venus déneiger le chemin. Alexandra et Dani nous attendent déjà et nous aident à franchir ce dernier obstacle sans accroc. Nous ne sommes pas encore sur le pâturage en terrasse de alpage de Fareina, mais sur le plateau précédent. Le troupeau fera escale ici trois ou quatre jours. Le calme revient immédiatement. Les quadrupèdes se dispersent et paissent à leur aise. L'estomac des bipèdes gargouille aussi. Toutefois, nous devons encore franchir la prochaine gorge et gravir les derniers mètres pour rejoindre l'alpage. Comme le veut la tradition, nos efforts sont récompensés par l'exquise tresse d'Anna, du fromage, de la viande séchée, la délicieuse confiture d'Alexandra, du café, etc. Tout le monde est ravi. L'inalpe s'est déroulée sans incident. Après le déjeuner, la brume matinale se dissipe et révèle un panorama féérique. À l'aide de jumelles, nous observons un groupe de bouquetins au pied du Brusghorn et admirons la crête du Camaner Grat, que l'on peut gravir depuis Safiental.





Je pars faire un petit tour en compagnie de Christian et Toni, qui a travaillé comme alpagiste dans la vallée de Weisstannen pendant de nombreuses années. Christian me montre la différence entre une nardaie, où les vaches paîtront bientôt, et un pâturage gras fleuri. La préférence des belles Brunnes pour le second est évidente. Mais si le bétail broute bien la nardaie, il y a de bonnes chances pour que des herbes meilleures y poussent bientôt. Le bras cassé d'Alexandra se remet bien, mais elle l'admet : « Sans mon équipe de choc pour poser la clôture, je n'aurais pas pu m'en occuper cette année. » Plus haut, les pâturages encore enneigés attendent d'être clôturés.



Le groupe fait le tour des installations de l'alpage puis nous disons au revoir à Alexandra, Dani et Ginger. La chienne est

dans son élément. Ce qui ne réjouit guère les poules. Juste avant d'amorcer la descente dans la gorge, je me retourne une dernière fois. Qu'est-ce que je donnerais pour rester encore un peu ici ? Mais j'ai à peine le temps d'y songer. Les autres redescendent rapidement vers la vallée. Ils savent qu'Anna les accueille habituellement à la ferme Coms avec un délicieux repas. En début d'après-midi, nous clôturons ainsi l'inalpe 2021 autour d'un festin convivial sur la terrasse de la maison.

Quelques jours plus tard, je reçois sur WhatsApp un message d'Alexandra : « Ici, tout va pour le mieux. Les vaches ont franchi la gorge suivante et sont arrivées au pâturage le plus bas de la crête, où se trouve la cabane. Bientôt, elles brouteront l'herbe grasse juste devant l'alpage. C'est l'un de mes moments préférés quand elles se réunissent là pour la première fois. Salutations des belles Brunnes, A. » Je me mets à rêvasser et profite de cette occasion pour m'installer derrière mon clavier. Après tout, chose promise, chose due ! ■



(Photos : Franziska Schwalder et Alexandra Capeder)